

Elle quittait l'imposant potager, où mijotaient les sauces à l'orange et au verjus à côté des lièvres à la royale et des poulets au blanc manger pour courir vers une table où elle pétrissait une tarte. Elle commandait une chambrière, grondait la cuisinière, interpellait Tiennet, son paisible époux, qui musardait avec des rouliers au lieu de descendre à la cave, ou encore elle s'élançait gracieuse et accueillante vers les voyageurs qu'amenait la turgotine de Paris.

Oh ! oui, Mathurine, l'incomparable hôtesse aux yeux noirs, voyait tout... N'aperçoit-elle pas, sur le seuil de la porte, un garçonnet de quatorze à quinze ans, modestement vêtu de burel et portant au bout d'un bâton posé sur son épaule un baluchon enveloppé d'un vaste mouchoir à carreaux bleu et blanc ?

— Que fais-tu là, enfant ? ce brouillard est glacé, crie-t-elle bien vite, tout en étendant la pâte en abaisse très mince.

Le gamin pénétra dans la pièce dallée et s'avança de l'air timide de quelqu'un qui n'a pas la poche bien garnie.

Mathurine l'accueillit souriante.

— Comment t'appelles-tu ?

— Vincent Caillard.

— D'où viens-tu ?

— De la Beauce.

— Où vas-tu ?

— Je ne sais trop ; mes parents sont morts ; mon oncle, déjà chargé de famille, m'a conseillé d'aller chercher fortune à Orléans ou à Paris.

— Et possèdes-tu quelques ressources en attendant ?

— J'ai deux chemises, deux paires de chaussons, un gilet de rechange, quatre mouchoirs... et un demi-louis...

— C'est peu, mon pauvre enfant ; mais connais-tu quelqu'un à Orléans ?

— Hélas ! je ne connais personne.

— On avisera... Je t'aiderai, tu me plais par ton air courageux et décidé, puis, mon Mathurin que j'ai perdu à trois mois aurait ton âge...

Mais tu tousses à fendre l'âme... Va donc t'asseoir dans le coin de l'âtre.

Vincent ne se le fit pas dire deux fois ; en dépit des grognements de Miraut, le gros chien de la maison, il posa son balluchon à terre, introduisit sa mince personne sous l'auvent de l'immense cheminée et s'assit sur un banc de bois.

Au-dessus de sa tête pendaient des jambons fumés et des saucisses aromatisées, et le plus beau feu du monde léchait la plaque où, sous la suie, se lisait l'écusson du roi-soleil.

Mais une autre turgotine s'engouffrait sous le porche avec un bruit de tonnerre ; des voyageurs pénétrèrent dans la salle afin de se restaurer pendant qu'on changeait les chevaux.

Mathurine s'affairait de plus belle, et Mathieu, son fils, un délicieux bambin de six ans,

aidait lui-même à poser, sur l'immense table, des assiettes aluminées, tandis que les chambrières apportaient des soupières ventrues remplies de succulent potage au pain.

Un quart d'heure plus tard, ces hôtes d'un moment étant repartis, c'était un ecclésiastique important, voyageant en chaise, que Mathurine guidait vers la chambre d'honneur ; puis deux lieutenants du royal dauphin qu'elle introduisait dans la salle voisine.

Cependant, cette parfaite hôtesse n'oubliait pas Vincent ; le trouvant fiévreux, elle lui fit prendre de la quinine, une canette de bouillon bien chaud et puis l'installa sur le lit douillet d'un petit cabinet.

Huit jours durant, elle garda le garçonnet dont le rhume persistait, et le soigna avec sollicitude.

Puis un entrepreneur d'Orléans vint déjeuner au Cheval Bardé en allant inspecter des travaux que faisaient ses ouvriers dans un château voisin ; Mathurine lui présenta son protégé avec l'espoir qu'il pourrait s'y intéresser ; en effet cet homme, séduit par l'air intelligent et loyal du jeune garçon, l'engagea sur l'heure.

Lorsque Vincent prit congé de sa bienfaitrice, il lui offrit son demi-louis, mais elle, tout émue, refusa, et serrant l'enfant dans ses bras, elle lui glissa dans la main un écu d'argent blanc. Et comme il se confondait en remerciements...

— Laisse, dit-elle, j'aime à faire parfois de ces placements... à long terme, je sais qu'ils me rapporteront gros... en l'autre monde.

— Peut-être aussi en celui-ci, bonne hôtesse... car je n'oublierai jamais que je suis votre obligé...

Vincent, guéri et réconforté, se mit au travail avec ardeur... D'abord manœuvre, il passa piqueur, puis surveillant, et enfin, vers 1789, il s'installa à son compte.

En février de l'année suivante, il épousa Madeleine Trotéreau, une jeune fille pauvre mais de grande beauté, qui fut une excellente épouse.

Ayant conservé des relations avec les propriétaires du Cheval Bardé, il vint leur présenter sa belle jeune femme ; ce fut sa dernière visite à la bonne hôtellerie.

De grandes affaires absorbèrent cet homme d'une intelligence puissante ; on le vit conducteurs des ponts et chaussées à Beaugency, sous la Terreur, puis directeur des travaux de réfection de la route Paris-Bordeaux, au début de l'Empire.

Avec ses économies, il avait acheté d'immenses terrains incultes en Sologne, et les avait plantés en pins des Landes...

Maître d'une fortune déjà importante, il alla s'installer à Paris, à l'hôtel Juigné, jadis habité par les Conti, et, associé au banquier Laffitte, il organisa les Messageries générales, qui des-